

CAMINO
N° 180 AOUT 2017
bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais, d'un pas ferme »
(*saint Augustin*).

J'envisage de marcher sur le chemin portugais en 2018 et de partir du cap saint Vincent en suivant la Ruta Vicentina qui représente environ 12 étapes jusqu'à Santiago do Cacem puis rejoindre Lisbonne, soit à pied s'il existe un itinéraire, soit en bus. Si des pèlerins ont parcouru ce chemin, je suis preneur de toute information sur les étapes et les hébergements. Merci par avance,
André Pennetier
2 route des Poteries, tél : 02 40 31 02 28, ou 06 70 85 63 30
andre.pennetier@arobase.orange.fr

À vendre : Gîte 6 chambres sur le GR65 à Limogne en Quercy, complètement rénové et meublé. Pour des raisons personnelles, nous mettons notre gîte en vente - 6 chambres de 2 à 3 personnes - 2 WC - 2 salles de bain avec WC. Espace personnel comprenant une chambre et une salle de bain. Buanderie, cuisine avec réserve, cour, bureau, salle pour laisser les sacs, cave. Contact : la maison en chemin 05 65 23 24 41 ou 06 10 79 67 46. la.maison.en.chemin.gr65.arobase.orange.fr

Promenade hier à vélo dans la Beauce, entre Rouvray-Saint-Denis et Oinville-Saint-Liphard. Je croise deux marcheurs distants de deux kilomètres environ, un homme puis une femme, deux pèlerins sans doute. Il est 11h30 et il fait déjà chaud. Je leur souhaite « bon chemin ». Leur large sourire me fait chaud au cœur et me rappelle de bons souvenirs, 15 ans déjà. Un peu plus, le long de la route : je vois dans l'herbe et les coquelicots, peau de banane, sachet à mouchoir vide, enveloppe de barre de céréales ou autre... Tout mon plaisir s'envole. Pierre Marc A.

MARCHE STE-ANNE-GASPÉ 10^e ÉDITION

Avis aux pèlerins(ines) aguerris à la marche de longue distance, et à ceux et celles que les embûches du CAMINO n'effraient pas. Il reste quelques places de disponibles pour la 10^e édition, de cette marche de 800 km tout au long du majestueux fleuve St-Laurent en Gaspésie au Québec. Distance équivalente à la partie espagnole de Compostelle.

Si vous aimez les vrais défis à la fois PHYSIQUE, MENTAL, SPIRITUEL ET CULTUREL, vous êtes au bon endroit. INSCRIVEZ-VOUS rapidement, c'est une bonne occasion car la valeur de l'euro par rapport au dollar canadien favorise les pèlerins, c'est quasiment du 2 pour 1.

Il n'y a qu'un départ soit le 22 AOÛT pour arriver à Gaspé le 22 septembre et les places sont limitées
RÉFÉRENCE EUROPÉENNE : gilbert.besnier@arobase.free.fr
POUR INFO : www.marchesteannegaspe.com

IN MEMORIAM

Le 11 juin 2017, nous a quitté M. Yves Aublé, fondateur et hospitalier du refuge de la « Ruche » à la maison diocésaine de Meung-Sur-Loire (sud d'Orléans, voie de Tours). Yves était un fidèle de la fraternité Notre Dame de l'Alliance. Il tenait à bout de bras et presque tout seul le refuge pour les pèlerins en chemin vers Compostelle et même à 82 ans il tenait à offrir un hébergement modeste mais chaleureux pour perpétuer la tradition d'accueil du marcheur, du pèlerin... Chapeau bas Yves !! Parce que tu as tenu ton engagement jusqu'au bout du possible, dans le sourire et la Paix. F. LEPERE

Accueil des pèlerins francophones à Santiago OUVERTURE du 15 mai au 15 octobre 2017

Depuis 2015, à l'initiative de l'Eglise de France et grâce au soutien et aux moyens mis en œuvre par l'Archevêque de Santiago, cet accueil organisé par les équipes de Webcompostella propose aux pèlerins francophones, quelle que soit leur motivation de départ sur la route, un temps de partage, la visite spirituelle de l'extérieur de la cathédrale, une messe célébrée en français... L'accueil, ouvert du **15 mai au 15 octobre 2017**, est situé au **Centre d'Accueil des Pèlerins** (lieu de retrait de la *Compostela*) **33, Rua das Carretas (1^{er} étage)**. Peut-être avez-vous eu des échos de cet accueil... Nous vous invitons à prendre connaissance de l'accueil sur le site <http://www.webcompostella.com/> Rubrique Accueil francophone. Peut-être faites-vous partie des pèlerin(e)s qui arriveront cette année à Santiago, vous êtes attendu(e)s ! *Ultreia & Suseia* !

Captieux, une mésaventure hôtelière à éviter...

Fin mai 2017 j'ai parcouru dans son intégralité la voie de Vézelay jusqu'à la frontière espagnole. Une expérience enrichissante à moult égards et en particulier en rencontres humaines et spirituelles. Ayant réalisé ce chemin à VTT, les possibilités d'hébergements sont en théorie plus faciles que celles liées à la pérégrination pédestre. Cependant, désireux de partage et de rencontre entre pèlerins j'ai toujours privilégié l'hébergement pèlerin en refuge. Mais parfois j'ai dû opter pour des gîtes, des chambres d'hôtes ou tout simplement le camping. J'avais décidé d'exclure les structures hôtelières souvent impersonnelles et d'un budget supérieur. Un choix conforté à posteriori par une aventure désastreuse que je vous relate.

Au départ de La Réole et voulant rejoindre Captieux pour fin de première étape dans les Landes, j'avais réservé une chambre dans le seul établissement hôtelier de cette bourgade, au Cap des Landes. Point de réelle envie mais je savais, via radio camino, que le refuge communal serait complet ce soir-là et surtout que la météo serait désastreuse. L'hôtel m'assurera, pensai-je, un certain confort voire un réconfort après une journée qui s'avéra effectivement extrêmement pluvieuse - une véritable mousson !

À mon arrivée détrempée à Captieux vers 16h30, heure que j'avais annoncée à l'hôtelier, ma première surprise fut de constater porte close ! Pas d'hôtelier en vue. Celui-ci arriva seulement vers 18h30 ne s'excusant pas des deux heures que j'eus à attendre dehors... Je le suivis à l'arrière de l'hôtel afin de mettre mon VTT à l'abri dans un endroit sous clé, car «mon bon Monsieur, on vole de tout à Captieux... » dit le propriétaire ! C'est ainsi que mon vélo fut enfermé dans un local dont seul l'hôtelier avait la clé. M'aidant à transporter mes sacoches, il me montra une porte à l'arrière du bâtiment (porte sans serrure et dont la clenche était cassée) me disant que je pourrai ainsi rentrer sans avoir besoin de clé ! C'est alors que je remarquai l'état quelque peu inhabituel des lieux : des sacs poubelles dans le hall de l'escalier, un paillason en coco immonde, des murs dignes d'une léproserie, une vision de la cuisine apocalyptique dont une antique éplucheuse de pommes de terre débordant d'un crémeux repli constitué d'amidon et de pourritures en tout genre. Il me précéda en montant dans cette cage d'escalier crasseuse en marmonnant que j'avais de la chance après cette journée de pluie de pouvoir jouir du confort d'une petite auberge certes, mais d'une auberge bien tenue...

C'était un peu comme recevoir une leçon de démocratie de la part d'un leader d'une république... démocratique ! L'état de la chambre était à la hauteur du personnage : des murs recouverts d'une tapisserie antédiluvienne en tissus de couleur beige clair laissant admirer un camaïeux de moisissures dans chaque angle, des toiles de poussière et d'araignées, une tuyauterie de chauffage apparente dont la chaleur avait permis l'accumulation d'une couche de saleté masquant jusqu'à la couleur de la tapisserie. J'ouvrais la porte de la salle de bain (dans ce cas il n'y a pas lieu de doubler le L) d'où une puissante odeur d'eau de Javel exaltait ! Tout y était gras et glissant. Je faillis d'ailleurs tomber. Devant utiliser les commodités, je pris soin avant de m'asseoir, de frotter le dessus de la planche avec un chiffon de tissu que j'avais pour nettoyer la chaîne de vélo. Bien m'en pris car dix minutes plus tard, je remarquai en voulant jeter ce morceau de tissu que ce dernier était entièrement décoloré. On ne lésinait pas sur la concentration en eau de Javel ! Le seul élément propre était les draps de lit. J'ai dit le seul, car même les couvertures ne bénéficiaient pas du même statut sanitaire... Après avoir pris ma douche, tout en ayant fait tomber le porte-savon qui ne tenait plus que par une vis rouillée et en subissant des séparations répétitives entre le pommeau et le flexible de douche, je pris un essuie de bain que je redéposai immédiatement car il était non seulement humide mais également moisi à l'intérieur.

Heureusement le second ne l'était pas. Je m'habillai et descendis pour lui signifier que je ne mangerai pas ce soir en son établissement en prétextant que je chercherai un établissement avec wifi afin de joindre ma petite famille. Je n'allais quand même pas lui avouer que je craignais une intoxication alimentaire... Ce à quoi il me répondit d'un vibrant : « C'est parfait, ça m'arrange bien ! », notre hôtelier n'ayant pas trop envie de cuisiner. Il est vrai que j'étais son seul et unique client. Sur ce le bonhomme me dit : « Et bien je m'en vais, à demain 8h30 pour votre petit déjeuner... Bonne nuit ! ». Je n'eus pas le temps de réagir qu'il avait déjà démarré sa voiture et disparut me laissant seul dans l'hôtel ! A sa décharge il savait que je ne partirais pas car mon vélo enfermé servait d'otage ! Je trouvai donc pitance au bar d'en face où le propriétaire du bar avec humour et comprenant le fait que je ne souhaitais pas manger dans cet hôtel de standing, m'ouvrit tout spécialement sa cuisine.

Je retournai plus tard dans ma suite afin d'y trouver le sommeil réparateur dont j'avais besoin mais le ne trouvai pas. En cause et sans surprise un matelas quelque peu défoncé. Tôt matin, l'œil hagard et hésitant je descendis pour prendre mon petit-déjeuner : un café, un peu de confiture, un morceau de pain et un croissant que j'avais vu traîner sur le formica pouilleux du bar en dehors du sachet papier de la boulangerie où il avait l'acheter à mon attention. Bilan : 66 euros tout compris ! La nuitée la plus chère de tout mon parcours sur la voie de Vézelay.

À ce prix-là, un seul regret : celui de ne pas être un ruminant, afin de pouvoir profiter à deux reprises du « très » petit déjeuner... Je ne lui ai ni fait de remarques sur les conditions sanitaires déplorables de son établissement ni remercié. Cela n'aurait servi à rien. Une nouvelle journée, cette fois ensoleillée, s'annonçait. Je ne souhaitais pas la ternir. Je suis sorti, ai avalé ma rage, récupéré mon VTT, fait mon paquetage et suis parti. Je me suis juste promis d'informer un maximum de personnes afin de leur éviter pareille mésaventure. Ce qui est chose faite.

Ami pèlerin, oublie l'hôtel le Cap des Landes à Captieux... C'est une adresse qui doit être rayée des guides, à moins d'être microbiologiste ou mycologue en quête d'une nouvelle espèce. Finalement ce qui est désolant, ce n'est pas tant la mésaventure en soi, qui n'est qu'une anecdote sombre ou cocasse sur le chemin. Ce qui est navrant c'est qu'il s'agit d'une certaine image d'une France que l'on espérait ne plus revoir au 21^{ème} siècle ! Que font les autorités de contrôle ? Comment l'inadmissible reste possible ? Gageons que les visiteurs étrangers, pèlerins ou autres, sachent faire preuve de discernement et qu'une exception n'entache pas toute une profession. En tout cas pour moi l'hôtel à l'avenir ce sera le moins souvent possible... Même si en richesse de rencontre j'avais dégoté un beau spécimen ce fameux soir à Captieux. Ulteïa !

Pascal Veys, Fernelmont – Belgique veyspascal arobase yahoo.fr

Bonjour Camino.

Monsieur Chabant toujours égal à lui-même, nous donne cette fois une leçon de morale et de cynophilie. *Les chiens ne sont pas les bienvenus d'une manière générale ; qu'est-ce qui fait dire ceci au Maître? N'a-t-il donc jamais eu Un Chien qu'il a soigné et aimé comme son propre enfant ?*

Le fait d'avoir un chien transforme son possesseur en SDF marginal avec des tatouages des boucles partout. Tiens, c'est drôle je ne l'avais jamais remarqué. Je me suis examiné très consciencieusement sans trouver tout cet attirail. Bizarre, ma vue baisserait-elle à ce point ?

Avoir un chien c'est dangereux pour les autres chiens, pour les randonneurs, les pèlerins, les hébergeurs de toute nature... Les puces de lit, de chiens.... tiens donc... On peut choisir un chien doux et affectueux. C'est souvent le possesseur du chien qui est dangereux pas son chien!

Monsieur, pour traverser l'Aubrac, si votre chien n'est pas parfaitement dressé, comme vous le souhaitez, achetez donc une laisse, ou un longe de 3/4 m. Votre chien aura une certaine liberté, et vous, toute tranquillité... etc., etc. Votre propos semble plus général que le seul Chemin de Compostelle. Traduirait-il que vous n'aimez pas les chiens ?

Il est vrai qu'imposer une marche tous les jours à son chien (peut-être pas 30 km tous les jours, comme vous semblez le faire), c'est là une épreuve physique très difficile pour la bête, et il faut l'éviter à tout prix.

Monsieur, un dicton populaire dit, « qui n'aime pas les bêtes n'aime pas les gens »...

Par ailleurs, en Espagne on n'aime pas les bêtes, c'est bien connu, corridas, courses mortelles d'ânes, chiens attachés avec une chaîne d'un mètre, parfois sans abri contre le soleil ou les intempéries, chevaux, vaches attachés avec une corde de 2-3 mètres à un piquet dans un champ clôturé... Pourtant certaines régions commencent à réagir.

Ah, Saint François, Frère des Animaux, tu as encore bien du travail à faire !
Cordialement à Camino. Bernard Gagneur.

M. Chabant peut nous envoyer une réponse s'il le désire. Un texte sans méchanceté sera le bienvenu, Camino n'est pas au far West ;-)